

DÉCLARATION DE LA FEF

SUR LE MOUVEMENT ŒCUMÉNIQUE

Préambule

Le texte qui suit a été élaboré par la Commission Théologique de la FEF et validé par le comité national pour répondre aux questions qui lui sont posées, tant par ses propres adhérents que par d'autres interlocuteurs civils ou religieux.

1. Regards sur l'histoire

1.1 Œcuménisme évangélique

Un certain œcuménisme évangélique a précédé le mouvement œcuménique moderne. En effet, en 1846 plus de neuf cents responsables issus d'une cinquantaine d'Églises évangéliques diverses, réunis à Londres, ont fondé l'Alliance Évangélique. Leur but était de promouvoir la communion fraternelle entre diverses Églises, missions, associations et individus de convictions évangéliques.

Cette Alliance existe actuellement dans plus de cent pays. Elle part du principe que les chrétiens véritables sont déjà liés les uns aux autres en Jésus-Christ : ce qui fait leur unité profonde est leur foi commune, leur attachement à Dieu, leur service du Seigneur Jésus-Christ, et l'œuvre de l'Esprit en eux. L'Alliance Évangélique respecte la diversité des appartenances ecclésiastiques et ne cherche pas à réunir tous les chrétiens évangéliques en une seule Église ou dénomination.

Depuis 1846, divers autres mouvements évangéliques cherchant aussi à manifester l'unité du corps de Christ, tout en ayant leur spécificité propre, ont vu le jour. La Fédération Évangélique de France, créée en 1969, est l'un d'eux.

Depuis 2001 une plate-forme commune, le Conseil National des Évangéliques en France, réunit pour des temps de réflexion et de prière les représentants des cinq grands courants évangéliques : l'Alliance Évangélique Française, la Fédération Évangélique de France, les Assemblées de Dieu de France, les Évangéliques membres de la Fédération Protestante de France et les communautés charismatiques indépendantes. Ce CNEF n'entend pas se substituer aux unions d'Églises ; il souhaite renforcer leurs liens et la visibilité du protestantisme évangélique français.

1.2 Le mouvement œcuménique moderne

Le mouvement œcuménique moderne est né quant à lui dans la foulée des grandes conférences missionnaires du début du XX^e siècle. Suite à la conférence d'Edimbourg en 1910, des commissions de travail (Foi et Constitution, Vie et Action) ont été créées. Les

travaux ont débouché sur la fondation, en 1948, à Amsterdam, du Conseil Œcuménique des Églises, qui a suscité à la fois espoir et crainte.

L'espoir était qu'en s'unissant, les Églises se mettent au diapason de Jésus-Christ qui a prié pour l'unité de ses disciples « afin que le monde croie ». Dans l'ensemble, les membres des différentes confessions chrétiennes ont appris à se connaître et à se respecter. Tout en demeurant en dehors du C.O.E., l'Église catholique romaine a compris l'importance des relations œcuméniques. Le concile de Vatican II a marqué un net changement dans sa manière de considérer les chrétiens qui lui sont extérieurs et qui sont maintenant regardés comme des « frères séparés ». Ainsi, si l'union des Églises espérée au départ du mouvement œcuménique ne s'est pas réalisée, les exclusives des siècles passés ont laissé la place, en maints endroits, à un climat plus irénique, et même parfois à certaines collaborations : rencontres communes entre paroisses catholiques et protestantes, *Traduction Œcuménique de la Bible*, prises de position éthiques communes, etc.

Parmi les craintes, l'une des plus vives est celle de voir des éléments essentiels de la foi disparaître dans un organisme qui est, au plan des convictions doctrinales, pluraliste. Ainsi, l'Église catholique romaine n'a pas adhéré au COE et se contente d'y envoyer des observateurs : elle ne veut pas compromettre sa vocation qu'elle estime unique et universelle. De nombreuses Églises évangéliques se sont quant à elles tenues à l'écart du mouvement œcuménique parce qu'elles jugent que le pluralisme doctrinal du COE est incompatible avec leur attachement à la Bible comme seul fondement en matière de foi et d'éthique, et avec les convictions qui en découlent.

2. Situation actuelle

Pour ce qui est de la situation française actuelle, la question des relations œcuméniques ne se limite pas au seul cadre des relations avec le COE, mais se pose à plusieurs niveaux.

À titre personnel, des chrétiens de confessions différentes se rencontrent, dialoguent, s'efforcent de mieux se connaître et de se respecter, malgré des divergences parfois importantes. Des chrétiens ou des communautés d'appartenances ecclésiastiques diverses unissent parfois leurs efforts pour des projets particuliers : actions humanitaires, expositions sur la Bible, démarches auprès de l'État...

Des problèmes délicats subsistent cependant dans de nombreux domaines lorsque les communautés en présence ont des pratiques ou des doctrines incompatibles. Ces difficultés se manifestent lorsqu'il s'agit d'entretenir des relations soutenues et officielles, d'organiser des célébrations, ou de mener des entreprises communes. Pour l'Église catholique, la plupart des Églises protestantes ne sont pas des Églises véritables dans la mesure où elles ne pratiquent pas les sept sacrements. À l'inverse, la doctrine catholique de la messe, ou la pratique de la prière adressée à Marie, sont contraires aux convictions de beaucoup de protestants. Ces divergences, et bien d'autres encore, n'empêchent néanmoins pas la recherche de contacts entre individus ou représentants des diverses communautés.

3. Principes bibliques

La FEF invite ses adhérents à mettre en œuvre les principes bibliques suivants.

3.1 Lutter pour la foi transmise aux saints une fois pour toutes (Jude 3)

Paisiblement, mais fermement, nous devons rappeler ou faire connaître à tous nos interlocuteurs la foi apostolique et biblique, qui ne nous appartient pas, mais que nous avons reçue et que nous devons transmettre aux générations futures. Il faut certes distinguer entre ce qui constitue le noyau essentiel de la foi et ce qui relève de convictions personnelles secondaires. Mais nous ne pouvons pas ignorer que les apôtres se sont montrés intransigeants lorsque certaines vérités étaient en jeu : la divinité et la pleine humanité de Jésus-Christ (Colossiens, 1 Jean), sa résurrection corporelle (1 Co 15), la doctrine du salut (Galates), l'éthique du mariage (1 Corinthiens)... Dans ces cas-là, les apôtres prônent la séparation d'avec ceux qui, tout en se disant chrétiens, enseignent des doctrines erronées ou compromettent par leur comportement l'intégrité de l'Évangile (Rm 16.17 ; 1 Co 5.11). Alors qu'il priait pour l'unité de ses disciples entre eux, le Seigneur Jésus a lui aussi bien circonscrit le champ de cette unité : elle ne peut exister qu'entre ceux qui croient en lui par la parole des apôtres (Jn 17.20). De même, selon l'apôtre Paul, cette unité est inséparable de la maturité spirituelle et de la connaissance de la vérité (Ép 4.11-16).

D'après l'enseignement biblique, il n'y a d'œcuménisme véritable qu'à la condition d'un accord doctrinal fondamental. Le désir de respectabilité et le souhait d'être le plus grand nombre possible pour disposer de plus de moyens, pour obtenir plus de visibilité ou pour avoir plus de poids aux yeux de l'opinion, sont légitimes, mais doivent rester subordonnés à la fidélité à l'Écriture, Parole de Dieu. Sinon, nous risquons d'obscurcir le message dont nous voulons être porteurs.

Ceci implique encore que l'on sera plus exigeant pour la collaboration avec des individus ou des Églises que pour de simples relations fraternelles : la collaboration requiert un accord de fond concernant l'activité pour laquelle nous nous associons à d'autres. Par exemple, la collaboration dans l'évangélisation suppose un accord sur des points comme le besoin du salut, la nature et le moyen du salut : une théologie universaliste (selon laquelle tous les hommes seraient finalement sauvés) ou une théologie sacramentaliste (selon laquelle les sacrements seraient efficaces en eux-mêmes pour communiquer le salut) constituera donc un obstacle majeur à une telle collaboration. La collaboration suppose encore l'accord sur les objectifs de l'évangélisation (et donc l'accord sur ce qu'est faire des disciples).

3.2 S'efforcer de conserver l'unité que donne l'Esprit (Ép 4.3).

Trop souvent, la recherche de la pureté en matière de doctrine et de pratique a poussé certains chrétiens à négliger le commandement de l'amour. Or, nous avons à nous engager résolument à conserver l'unité de l'Esprit. Cette unité est donnée comme une grâce de Dieu, mais il nous incombe de la vivre concrètement. On s'est parfois retranché derrière l'idée que cette unité était invisible pour négliger ce but que Christ nous assigne. Il a prié pour une unité que le monde puisse voir (Jn 17.21, 23).

Il ne faut cependant pas se méprendre. Le contexte montre que l'unité dont Jésus parle ne consiste pas dans le rassemblement de tous les chrétiens au sein d'une même

organisation ou dénomination, mais dans la pratique de l'amour entre chrétiens à l'intérieur des communautés chrétiennes et entre ces communautés (Jn 13.35). Pour que l'unité de l'Esprit se manifeste concrètement par des relations harmonieuses entre chrétiens, vécues dans l'amour (Ép 4.2), un travail de renoncement, de patience et de prière est souvent nécessaire.

3.3 Faire pour les autres tout ce que l'on voudrait qu'ils fassent pour nous (Mt 7.12).

Nous devons le respect à toutes les communautés organisées, et, à plus forte raison, à celles qui se réclament de Jésus-Christ. C'est d'ailleurs la règle dans un État laïc et démocratique. En particulier, autant nous désirons être connus sous notre vrai jour, et non d'après des caricatures et des clichés démodés, autant nous devons nous efforcer de connaître les membres des autres confessions chrétiennes tels qu'ils sont réellement, tels qu'ils se voient eux-mêmes, dans toute leur diversité. Cette démarche ne peut faire l'économie d'une recherche de relations formelles et informelles, dans le respect de la vérité et dans l'amour.

Conclusion

Au-delà de ces trois principes généraux, la FEF laisse à ses Églises et associations membres la responsabilité de déterminer au cas par cas, et dans un souci de fidélité aux exigences bibliques, quelles sont les actions concrètes à mener, quelles sont les collaborations à éviter, quelles sont les relations à cultiver. Ainsi, *confessant la vérité dans l'amour, nous grandirons à tous égards vers celui qui est la tête, Christ* (Ép 4.15, TOB).